

CHAPITRE III

LE PROCESSUS DE LA QUETE AMOUREUSE : IDENTIFICATION ET TRANSFORMATION

Identification

Les différents complices de la recherche des héroïnes facilitent le processus d'identification qui caractérise Anne et Lol. Ce processus complexe s'élabore à travers un certain nombre d'étapes correspondant à des rencontres. La rencontre est en effet un thème-clef dans les romans de M. Duras. Elle constitue le premier contact avec l'être humain qui va procurer plus tard aux héroïnes la chaleur humaine et l'amour. Ainsi la rencontre d'Anne et de Chauvin a la même importance que la rencontre de Lol et de Jacques Hold.

Avant d'étudier dans le cas d'Anne et de Lol successivement le processus même d'identification, nous devons donc dans un premier temps analyser les différentes rencontres qui se développent et qui mènent nos héroïnes à l'identification.

La première rencontre d'Anne et de Chauvin a lieu un samedi, le lendemain du crime. En la voyant entrer dans le café, Chauvin, un simple ouvrier du mari d'Anne, récemment licencié de l'usine, a compris la situation d'Anne et

pressenti ce qu'elle voulait. Il entre volontairement dans le jeu comme partenaire et complice de sa recherche. Les premières rencontres sont maladroites. Même en la compagnie de son enfant, Anne rencontre cependant des problèmes d'adaptation dans ce petit bistrot qui ne fait pas partie de son monde et où sa présence est considérée comme scandaleuse. Honteuse dans ce monde auquel elle n'appartient pas, Anne doit subir les préjugés, les regards curieux et étonnés des ouvriers; pourtant sa curiosité et son désir sont plus forts que les conventions. Quand sa décision est prise, Anne fait fi de toutes les contraintes sociales. La première fois, Anne est arrivée avant la fin du travail de l'usine de sorte qu'il n'y a pas beaucoup de monde. Son émotion est si forte qu'elle ne peut pas la cacher. Le tremblement de sa voix et de ses mains sont évidemment remarqués par Chauvin et par la patronne du café. Anne fait des efforts pour contrôler son émoi et se calmer en prenant de suite un premier verre de vin et en demandant aussitôt un deuxième. Chauvin commence la conversation en affirmant "C'était un crime" Emue certainement par cette phrase de Chauvin, Anne fait beaucoup d'efforts pour cacher la raison de sa venue en adoptant un formule restrictive "Je vois... je me le demandais, voyez-vous".¹ Ce demi-mensonge a pour but de faire croire à Chauvin que ce meurtre n'a exercé aucune

¹Marquerite Duras, Moderato Cantabile, p.33

influence sur elle et que son entrée dans le café n'a pas de lien direct avec ce crime. Chauvin qui sait la vérité insiste à nouveau.

- Un crime, oui
- Anne Desbaresdes mentit de nouveau
- Ah! je l'ignorais, voyez-vous.¹

Ayant essayé de détourner l'attention de Chauvin par ces demi-mensonges, Anne avoue plus tard ce qui l'intéresse après avoir fini le deuxième verre de vin qui la calme et lui donne de plus en plus de courage. "Ce cri était si fort que vraiment il est bien naturel que l'on cherche à savoir. J'aurais pu difficilement éviter de le faire, voyez-vous".² Son émotion se révèle au tremblement de ses mains qui recommence de temps en temps puis s'atténue de nouveau. La première rencontre se termine après le quatrième verre de vin, au moment où le coup de sirène de l'usine retentit pour annoncer la fin du travail et indiquer l'arrivée de la foule des ouvriers.

La deuxième rencontre a lieu un mercredi, trois jours après la première. Les trois jours qu'a passés Anne avant de renouveler l'expérience, lui ont permis de réfléchir à ce qu'elle allait faire. Le désir est plus fort que la raison. Anne a intérieurement décidé de tout faire pour atteindre

¹Ibid., p.34

²Ibid., p.35

le paroxysme de l'amour, suivant l'exemple de la femme assassinée. Elle a rompu avec son milieu et s'est jetée dans un autre. Arrivée au café à l'heure où il est encore désert, toujours en compagnie de son enfant, Anne s'est encore sentie mal adaptée, s'est mise à trembler et ne s'est calmée qu'à la faveur du vin. Elle est encore mal à l'aise dans ce monde dont les éléments inhabituels lui sont difficiles à supporter. Le vin rouge, vin des gens ordinaires est trop fort pour Anne. Les chansons à la radio l'agressent lorsque la patronne augmente le volume du poste. Anne sursaute devant certaines manières considérées comme vulgaires aux yeux de la bourgeoisie. "Dehors, très près, un enfant siffla".¹ D'habitude, son enfant ne fait que frédonner. Parmi les enfants des ouvriers, l'enfant se met lui aussi à siffler.

Sûre de sa décision, Anne est revenue le lendemain au café pour la troisième fois toujours accompagnée de son enfant. Lors de la troisième rencontre, Anne est un peu plus sûre d'elle que lors des rencontres précédentes. Elle se sent plus à l'aise. "Elle rit subitement dans un éclat".² "Elle s'adossa de tout son buste à la chaise, d'un mouvement entier presque vulgaire".³ Anne abandonne ses manières bourgeoises sans même en être consciente et ne prend plus

¹ Ibid., p.52

² Ibid., p.71

³ Ibid., p.74

garde à son enfant. Et à la fin de cette troisième rencontre, elle certifie à Chauvin son choix "Je vais revenir".¹

Le quatrième rencontre, un vendredi, a commencé plus tard que d'habitude, après la leçon de piano qui s'est terminée tard. L'arrivée d'Anne, au café est ainsi retardée. Le café est déjà plein d'ouvriers et Anne n'arrive à y pénétrer que stimulée par Chauvin qui vient l'accueillir à la porte. Anne se met encore à trembler parmi la foule des ouvriers ordinaires. Chauvin l'encourage d'un sourire. Le verre de vin tremble dans sa main. Son retour chez elle est ainsi retardé. Elle reste dans le café jusqu'à ce que la nuit envahisse complètement la ville. Elle doit affronter les reproches des invités de son milieu bourgeois qui emplissent sa maison à l'occasion d'une réception. "On ne peut pas éviter les heures fixes"²; l'heure de la réception signifie aussi la fin de la communication avec Chauvin.

La cinquième rencontre, la dernière, a lieu cette fois en dehors de la compagnie de son enfant. Anne est arrivée plus tard que d'habitude et est entrée dans le café sans y être accueillie par Chauvin, en effet dès que celui-ci "l'aperçut, de loin, derrière le môle, il rentra dans le

¹Ibid., p.84

²Ibid., p.114

café pour l'attendre".¹ Anne assume toutes les responsabilités pour la fin du jeu. C'est Anne qui parle et décide. Si au début elle suit le flux des paroles de Chauvin, Anne conduit le dialogue ensuite à la faveur du vin et de la complicité de Chauvin.

Anne, dans une certaine mesure, a ignoré les règles de la société bourgeoise en revenant chaque jour retrouver Chauvin, un ouvrier, dans un café populaire, fréquenté seulement par d'autres ouvriers qui la considèrent comme une femme adultère, parce qu'ils fondent leur jugement sur les apparences, selon les critères de la morale traditionnelle. Chaque rencontre a commencé par le rite du vin et a fini par l'ivresse d'Anne dont l'émotion passionnelle a du mal à se contenir. Les rencontres présentent une évolution manifeste: les tremblements d'Anne se sont estompés à la faveur du vin et de l'aide de Chauvin. Anne s'est peu à peu mieux adaptée à ce monde étranger. Son entrée au café a commencé avec la présence de son enfant mais lors de la dernière rencontre, elle vient seule. Anne a conquis peu à peu une assurance et est prête à s'identifier à la femme morte et aussi finalement à arrêter le jeu. A la dernière rencontre, elle est prête à mener au bout le jeu de la façon dont elle l'entend.

¹Ibid., p. 144

Les rencontres que Lol provoque avec Tatiana Karl, son ancienne amie, ou même avec son amant, Jacques Hold, sont aussi les étapes vers l'identification comme les rencontres dans le cas de Anne. Mais dans le cas de Anne les rencontres avec un homme inconnu dans un monde qui lui est étranger embarrassent l'héroïne alors que les rencontres de son ancienne amie et de son amant dans son propre milieu ne causent pas de gêne à Lol.

Dans le cas de Lol, les rencontres ont commencé après qu'elle ait vu passer Tatiana et son partenaire et ait assisté à leur rencontre amoureuse. La lumière du bal de T. Beach s'est estompée. Les corps nus des amants de S. Tahla l'ont remplacée. Lol retarde sa visite chez Tatiana pour que celle-ci ne soupçonne pas ce dont Lol a été le témoin à l'hôtel des Bois. Elle ne s'est pas précipitée chez son amie car elle espérait rencontrer fortuitement Tatiana dans les rues de la ville. Le jour de sa visite, Lol, généralement vêtue de gris depuis l'histoire du bal, porte cette fois du blanc pour se rappeler au souvenir de Tatiana car elle était toujours en blanc pendant la période du collège.

Cette première rencontre entre Lol et Tatiana a lieu dans la maison de Tatiana. Lol a peut-être un peu peur de ces retrouvailles. Le petit tour qu'elle fait autour de la villa avant d'y entrer a pour objet de calmer son impatience. Car le vrai but de cette rencontre n'est pas tant d'avoir des nouvelles de cette ancienne amie comme elle

l'a prétexté à son mari mais plutôt de chercher à connaître l'amant de Tatiana et d'observer le couple. Lol a peur que Tatiana ne découvre ses vraies intentions. Elle commet un petit mensonge à propos d'une photographie de l'époque du collège représentant Tatiana et elle-même. Elle prétend en effet qu'elle l'a trouvée par hasard pendant le déménagement, elle vise ainsi à ce que Tatiana n'ait pas de soupçons quant à l'objet de sa visite. Emue par le souvenir de l'hôtel des Bois, Tatiana, qui n'est pas satisfaite de cette rencontre, écoute à peine ce que dit Lol. Le regard observateur que Lol fixe sur Tatiana et Jacques Hold a pour but de comprendre la relation qui existe entre eux. Devant Jacques Hold, Lol essaie de rappeler le soir à l'hôtel des Bois en évoquant les cheveux défaits de Tatiana au dortoir du collège, ses cheveux magnifiques qui attireraient tous les regards. Pour provoquer les réaction de Tatiana, Lol cherche à rendre étouffante l'ambiance: la description longue et ennuyeuse de la grandeur de sa maison à U. Bridge, pièce par pièce, celle de ses enfants, de son mari provoquent de la gêne chez Tatiana. L'heure tardive de la visite de Lol déränge Tatiana qui avait l'intention de sortir ce soir-là. Les erreurs et hésitations qui ponctuent la conversation de Lol font croire à Tatiana qu'elle est encore malade. L'envie qu'affirme Lol de revoir Tatiana surprend celle-ci et leur suggère que Lol cache quelque chose. L'insistance que Lol témoigne à renouer avec Tatiana fait croire aux autres qu'elle désire faire une confidence importante à son ancienne amie mais tel n'est pas le but de Lol.

Pendant les deux rencontres, la façon de rappeler la scène apparue à la fenêtre de la chambre d'hôtel révèle ses pensées cachées. Elle essaie en fait de les communiquer à l'amant de Tatiana: lors de la deuxième rencontre, en caressant en aveugle les cheveux noirs de Tatiana, Lol tente d'éveiller chez Jacques Hold, qui épie ses gestes derrière la baie, le souvenir du rendez-vous à l'hôtel des Bois. Allant plus loin, Lol entraîne Tatiana vers la porte-fenêtre qui donne sur le parc, faisant revivre l'image de Tatiana nue sous ses cheveux noirs à la fenêtre de la chambre d'hôtel qui donne sur le champ de seigle. En même temps qu'elle affirme avec force à Jacques Hold peu à peu ce qui la fascine et ce qu'elle désire, qu'elle lui demande une complicité implicite, elle s'éloigne de Tatiana. Pendant les deux rencontres, Lol refuse d'admettre la présence de Tatiana lors du bal. "Ah! c'était toi, dit-elle. J'avais oublié".¹ De plus, Lol raconte qu'elle avait dans la ville précédente beaucoup de soucis de ménage, d'occupation avec ses enfants alors qu'en réalité Lol ne s'est guère occupée de rien sinon de rêver tout éveillée au bal.

Pendant la réception chez Lol qui permet la troisième rencontre des trois êtres, Lol est si émue qu'elle avoue ce à quoi elle aspire. Elle confesse peu à peu que le souvenir du passé a laissé une trace indélébile dans sa mémoire.

¹ Marquerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, p.104

Lol est si obsédée par ce bal fameux qu'elle voudrait retourner à T. Beach. Sa surveillance continuelle du couple de Tatiana et son amant, la place qu'elle s'est donnée par rapport à ce couple, la pleine affirmation de son désir dans le champ de seigle lui permettent enfin de retourner à T. Beach où l'attend le fantôme de ce couple qui la hante, celui de Michael Richardson et d'Anne-Marie Stretter.

Le processus de l'identification

Le cri de la femme assassinée ainsi que le bal de T. Beach frappent nos héroïnes au plus profond de leurs êtres. Les rencontres successives qu'elle font les conduisent peu à peu sur le chemin de l'identification.

La mort de la femme assassinée ne répugne pas Anne mais au contraire elle lui semble désirable car elle lui apparaît comme l'éblouissement d'une passion à son paroxysme elle va donc chercher son propre moyen de connaître une expérience identique et de fuir son milieu bourgeois. Avec la complicité de Chauvin, Anne est peu à peu entraînée à s'identifier à la victime.

Assumant le rôle de complice, Chauvin a essayé pour elle de reconstruire ou d'inventer l'histoire de l'assassin et de sa victime bien qu'il ne les connaisse pas et n'ait pas été le témoin direct. Il utilise habilement les éléments qui appartiennent à son vécu et à celui d'Anne. L'identification au couple commence par l'acceptation du jeu par Anne

et par l'effet du vin sur elle. Le rose du soleil couchant, qui colore le visage de Chauvin rappelle à Anne le visage ensanglanté du meurtrier embrassant la femme, sa victime. Chauvin dit que le meurtrier travaillait à l'arsenal. Il était un ouvrier ordinaire comme Chauvin qui a été récemment licencié. La femme assassinée était mariée comme l'est Anne. Elle était mère de deux enfants tandis qu'Anne en a un. Chauvin raconte que cette femme était une ivrogne et qu'on le trouvait ivre-morte tous les soirs dans les bars du quartier de l'arsenal. Anne qui n'a pas d'habitude de boire le vin avant son entrée au café, découvre progressivement son penchant pour cette boisson "c'est bon", "comme c'est bon, le vin".¹ "Comme j'aime le vin, je ne savais pas".² Anne constate plus tard que l'alcool lui est probablement devenu nécessaire, elle se grise complètement au café puis au cours de la réception chez elle, devant les invités bourgeois et son mari qui la regardent avec des reproches silencieux. Le vin qui était à l'origine le simple prétexte pour entrer au café est devenu l'aide indispensable à ce processus d'identification.

Le cri de la femme assassinée qui a retenti en interrompant la leçon de piano évoque pour Anne le cri qu'elle a poussé lors de son accouchement. Sévèrement limitée par les conventions, Anne n'a jamais l'occasion d'exprimer

¹Ibid., p.108

²Ibid., p.111

violemment ses émotions, douleur ou plaisir. "C'était un cri très long, très haut, qui s'est arrêté net lors qu'il était au plus fort de lui-même".¹ Le cri de la femme victime est d'abord un cri de plaisir, de passion car elle a été tuée selon sa volonté, sans égard aux normes sociales. Mais Anne a crié de douleur. Paradoxalement, c'est le cri de la mort qui est lié au plaisir et non celui de l'enfantement, de la vie. Le cri de la femme fascine Anne car il exprime le plaisir passionnel. "Le meurtre par l'amour constitue le paroxysme de l'amour, le sommet de la passion".² Ainsi fascinée, Anne ne peut faire autrement que de retourner au café le lendemain pour connaître la raison du meurtre. Cette recherche a commencé aussitôt qu'elle a entendu ce cri de même que le processus de l'identification.

L'histoire du couple que raconte Chauvin affermit Anne dans ce processus. "Ils s'étaient connus par hasard dans un café, peut-être dans ce café-ci qu'ils fréquentaient tous les jours".³ Cette invention semble vraisemblable à Anne car ce crime a été commis dans ce café qui constituait peut-être le premier et dernier endroit de leurs rencontres. Au café, Chauvin et Anne prennent alternativement la parole: tantôt est évoquée l'histoire d'Anne, tantôt celle du couple

¹Ibid., p.54

²Hachette, Lire Aujourd'hui: Moderato Cantabile de Marguerite Duras, p.41

³Marguerite Duras, Moderato Cantabile, p.54

assassin-victime. Chauvin raconte que le couple a commencé à parler de choses et d'autres. "Ils ont peut-être parlé de la situation politique, (...) ou bien d'autre chose encore de bien différent de tout ce qu'on peut imaginer, de tout, de rien".¹ Ils ont peut-être évoqué l'histoire d'un autre couple comme le font Anne et Chauvin.

Chauvin explique qu'ils habitaient une maison isolée, au bord de la mer. La femme dans la maison isolée éprouvait certainement l'ennui et la solitude. Chauvin affirme aussi que cette femme était crédule, obéissait servilement à son homme "Quand il l'appelait, elle revenait. Et de la même façon qu'elle partait lorsqu'il la chassait".² Elle n'agissait que sous le contrôle de son amant. Elle était mal considérée. La situation de cette femme a des points communs avec celle d'Anne qui est également soumise aux contraintes sociales et à son mari, avant de l'être à Chauvin "Et même lorsqu'elle arrivait sur le pas de la porte, elle attendait encore qu'il lui dise d'entrer".³ A la fin du Chapitre VI, Anne est arrivée tard au café après la leçon de piano, à l'heure où le café est plein, Anne n'est entrée que lorsque Chauvin est venu la chercher. Anne ressemble à la victime qui attend les ordres de l'homme. Le meurtrier devait insulter

¹ Ibid., p. 58

² Ibid., p. 119

³ Ibid., p. 119-120



sa femme comme Chauvin le fait par rapport à Anne. En effet, lorsqu'elle admet regarder les hommes, Chauvin la traite de "chienne" qui n'obéit qu'à l'envie du mâle. Cette insulte humilie Anne. Il est trop tôt pour cette insulte qui est si choquante qu'elle sursaute. Ses paroles et ses gestes vont alors exprimer une sorte de recul apeuré face à la situation d'identification. Ainsi Anne a un moment remet de l'ordre dans ses cheveux; en fait elle réfléchit et essaie de retrouver son calme antérieur, celui d'une femme qui accepte sa vie d'ordre et refuse les illusions.

La victime restait dehors lorsqu'elle était chassée. Dans le cas d'Anne et Chauvin, ce n'est pas Anne mais c'est Chauvin qui s'est allongé sur la grève, près de la maison d'Anne, pendant la réception. Cette inversion n'humilie pas Chauvin qui reste toujours le meneur du jeu. Il existe aussi une inversion du sens dans cette inversion du rôle. La femme assassinée, chassée et délaissée, est méprisée par son amant tandis que l'attente de Chauvin sur la plage a pour but d'attirer Anne à l'extérieur. D'ailleurs Chauvin siffle la sonatine comme incitation à le rejoindre. Cette scène montre que pour Anne la convention est plus puissante que le désir.

Enfin Chauvin raconte aussi le moment où l'homme était obligé de chasser sa femme si souvent qu'il ne pouvait pas la toucher sans penser à la tuer. Vers la fin du roman, au chapitre VII, Chauvin, s'identifiant à l'homme, dit à Anne:

"Je voudrais que vous partiez".¹ juste après la rite mortuaire, des mains superposées sur la table, puis des lèvres jointes dans la peur. Soumise à Chauvin dès le début, la phrase de Chauvin "Je voudrais que vous soyez morte".² frappe Anne. Elle est sur le point de trembler de peur. Ses lèvres sont grises à force de pâleur. Anne souhaite peut-être sincèrement la mort comme la femme assassinée, la mort qui indiquerait le paroxysme de l'amour et signifierait le plaisir. Mais la mort du couple assassin-victime demeure un fait mystérieux, étranger à elle: la femme morte, l'homme devenu fou. Anne ne peut pas réaliser l'identification jusqu'au bout, elle ne peut que la mimer pendant un temps limité. Anne a mis spontanément les mains à son cou, mimant les gestes de l'étranglement, jouant la réussite de la quête de l'absolu en amour. La réponse "C'est fait" de Anne au souhait de Chauvin "Je voudrais que vous soyez morte" signifie l'accomplissement de la "mort" d'Anne et l'aboutissement de l'identification d'Anne à la femme assassinée par son amant selon sa volonté. Anne alors se ressaisit et met fin au jeu.

La mort mimée d'Anne est comme un acte théâtral. Après la tombée du rideau, l'acteur se lève et quitte la scène. Après la mort, "Anne Desbaresdes contourna sa chaise

¹Ibid., p. 121

²Ibid., p.155

de telle façon qu'elle n'ait plus à faire le geste de s'y rasseoir. Puis elle fit un pas en arrière et se retourna sur elle-même".¹ La mort vécue d'Anne ne semble pas autant terrible que la mort de la femme assassinée. Aucune goutte de sang n'apparaît sur la scène pour la mort de cette femme bourgeoise.

L'identification de Lol V. Stein est aussi complexe à cerner que celle d'Anne avec la femme assassinée car il s'agit d'une double identification: à la fois par rapport à Anne-Marie Stretter et par rapport à Tatiana Karl. De plus c'est Lol seule qui conduit entièrement ce processus.

Le bal de T. Beach interrompt le couple banal que constitue Lol avec Michael Richardson, son fiancé, et met fin à la vie-réelle de Lol. Lol s'est perdue après le bal à cause de ce remplacement. La fuite de son fiancé avec une autre femme est pour Lol un choc psychologique qui aboutit à une perte de soi semblable à la mort. Lol prend conscience de son désir frustré. Elle s'éprouve comme abandonnée, corps désiré exclu, remplacé par celui d'une autre, mort. Mais nous avons vu que Lol, témoin imparfait, ne peut pas totalement voir ce remplacement. Après le bal, Lol ne vit plus vraiment mais mène une vie d'automate dans l'indifférence, sans relation profonde, ni avec son mari, ni avec ses enfants.

¹Ibid., p. 155

La vie conjugale ne la guérit pas du tout. Lol n'a plus d'existence psychologique dans la vie réelle. Elle ne vit que parmi les fantômes du bal dont la lumière reste encore brillante dans sa mémoire.

L'identification de Lol V. Stein à Anne-Marie Stretter a pour but de se reconstruire elle-même, c'est-à-dire de retrouver une place, une existence au sein d'une relation passionnelle. Il est possible de distinguer trois étapes dans l'identification de Lol V. Stein. Le processus de son identification commence par le voyeurisme, se poursuit par la duplication de l'identification et finit par la relation triangulaire.

Le Voyeurisme

Le voyeurisme est un des modes de compensation chez Anne Desbaresdes. Il est une étape primordiale, importante pour le processus de l'identification chez Lol V. Stein.

Le passage du couple de Tatiana Karl et Jacques Hold, un jour, devant chez elle, rend possible le processus de l'identification de Lol. La femme rappelle à Lol une personne qu'elle a connue il y a longtemps. L'identification du couple est possible parce qu'elle connaît Tatiana affectivement et que Jacques Hold ressemble aussi à Michael Richardson. La relation qu'elle a avec cette femme lui fait suivre ce couple. Lol est alors en situation de simple voyeuse. Elle observe la relation entre les deux amants sans qu'ils le sachent. Lol regarde le couple formé par Tatiana et

Jacques Hold comme elle regardait le couple de Michael Richardson et Anne-Marie Stretter.

Elle suit les amants jusqu'à l'hôtel, cet hôtel qui est pour elle marqué du souvenir de Michael. Ce qu'elle voit à travers la fenêtre de l'hôtel lui permet d'imaginer, la scène amoureuse des amants du bal, scène qui a consacré son remplacement et dont elle s'est trouvée exclue.

Le voyeurisme à l'hôtel des Bois lui permet de revivre jusqu'au bout son abandon, de sentir la frustration de son corps abandonné. Désormais Lol est le témoin du couple, elle trouve une place au sein de la passion amoureuse et redécouvre son désir de femme en même temps que la souffrance.

La Duplication de l'Identification

La présence de Lol V. Stein dans sa maison a surpris Tatiana. Lol n'a pas pour but d'apprendre des nouvelles de son ancienne amie comme ce qu'elle a prétexté à son mari. En effet, elle désire communiquer avec l'amant de Tatiana et pendant les deux réceptions chez elle, elle fait tous ses efforts pour faire savoir à Jacques Hold son désir et son intention. J. Hold, l'amant de Tatiana, qui a de mieux en mieux compris la situation de Lol, accepte d'être son complice et Lol, dans le processus de l'identification, n'est plus simple voyeuse mais actrice dans la mesure où elle noue une relation amoureuse avec J. Hold et s'identifie à la fois à Tatiana et à Anne-Marie Stretter. Lors du repas chez Lol où les trois personnages, J. Hold, Tatiana et Lol se rencontrent

pour la troisième fois, Lol éprouve un grand bonheur à cette rencontre. L'image du bal est plus nette que d'habitude. La maison est aussi illuminée que le bal. Il est remarquable que pendant cette réception, Lol est en noir, comme Tatiana à l'hôtel des Bois et aussi comme A.M. Stretter au bal de T. Beach ce qui est contraire aux habitudes de sa jeunesse: Lol était en effet toujours en blanc à cette époque puis en gris depuis l'histoire du bal

C'est la veille de la réception que Lol est allée seule à T. Beach et a vu la mer se refléter dans le miroir de la gare; le miroir en reflétant la mer, reflète aussi le souvenir du passé, comme toute la vie de Lol est reflet de la scène du bal. L'invitation de J. Hold à danser lui rappelle d'autant plus le bal municipal. Lol s'est identifiée peu à peu sans le savoir à la fois à Tatiana et à A.M. Stretter: D'une part, Lol danse avec l'amant de Tatiana, à la place de Tatiana elle-même, et d'autre part elle prend à Tatiana son amant comme A.M. Stretter lui avait pris son fiancé. Lol, dansant avec Jacques Hold, s'éloigne de Tatiana comme A.M. Stretter et Michael avaient laissé Lol en arrière. Le souvenir du bal de T. Beach est très fort, Lol danse avec peine, elle est retombée profondément dans son passé. Son corps pèse comme mort, évoquant le corps d'"oiseau mort" d'Anne-Marie. "Lol, frappée d'immobilité, avait regardé s'avancer, comme lui, cette grâce abandonnée, ployante, d'oiseau mort".¹

¹Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein,

Lol remplace Tatiana dans le bras de son amant comme A.M. Stretter dans le bras de son fiancé. J. Hold et Lol ont commis le même acte passionnel envers Tatiana que Michael et Anne-Marie vis à vis de Lol.

Cependant la place qu'a retrouvé Lol dans la relation passionnelle avec J. Hold en s'identifiant à Tatiana et ensuite à Anne-Marie ne peut la satisfaire qu'avec la possibilité du retour à T. Beach. Lol éprouve le besoin de retourner à T. Beach avec son complice "Sans vous j'ai compris que ça n'en vaudrait pas la peine".¹ "Je ne peux plus me passer de vous dans mon souvenir de T. Beach".² Le souvenir du passé est devenu plus clair devant la Potinière, la salle du bal. J. Hold la regarde être profondément reprise par les souvenirs passés:

Je me rapproche de Lol. Elle ne me voit pas venir. Elle regarde par à-coups, voit mal, ferme les yeux pour mieux le faire, les rouvre. Son expression est consciencieuse, butée. Elle peut revoir indéfiniment ainsi, revoir bêtement ce qui ne peut pas se revoir.³

Lol se remémore mieux l'histoire de son passé à travers l'obscurité de la salle. La danse précédente avec J. Hold lors de la réception chez Lol donne sens au retour à la Potinière. Le couple de Michael et Anne-Marie sur la piste

¹ Ibid., p.167

² Ibid.

³ Ibid., p.181

de danse a été remplacé par le couple que constitue Lol et J. Hold.

Dès la première rencontre et surtout lors de la troisième rencontre et du voyage à T. Beach, Lol joue à être Anne-Marie par rapport à Tatiana sans cesser de se chercher elle-même, Lol V. Stein. Elle prend son amant à Tatiana mais s'affirme en même temps et surtout comme une femme qui désire, agit, existe, comme une femme en devenir, qui s'expérimente. Lol veut que la relation entre Tatiana et J. Hold se poursuive, elle ne peut pas à cette étape de sa vie assumer une relation simple avec J. Hold car Lol n'est pas encore guérie. Elle reste attachée au souvenir du bal. Sa reconstruction d'elle-même passe par la reconstruction sans cesse recommencée de ce qui s'est passé au bal.

La relation triangulaire

Après la nuit amoureuse à T. Beach avec J. Hold, Lol lui rappelle brutalement le rendez-vous avec Tatiana à l'hôtel des Bois, Lol a toujours besoin de l'existence de Tatiana car elle ne peut pas vivre une relation simple avec J. Hold. Elle ne peut dépasser totalement le voyeurisme, et la double identification à Anne-Marie et Tatiana. Malgré son étrangeté, J. Hold essaie d'assumer cette relation.

A la fin du roman, Lol se trouve, pour la troisième fois, dans le champ de seigle derrière l'hôtel des Bois pour voir les deux amants. Le lecteur peut imaginer qu'il y aura peut-être une quatrième fois. A ce stade, Lol ne peut pas

encore échapper au bal. En jouant pour la première fois, le rôle de l'actrice-voyeuse, Lol continue à vivre son désir en témoin frustrée. Mais désormais, elle est présente au milieu des amants comme corps désirable et désirant car J. Hold est au courant de sa présence et J. Hold est désormais son amant. A la fin du roman, Lol ne peut vivre la passion que dans la relation triangulaire. Elle vit intensément alors que dans sa vie passée, elle était comme morte sans possibilité de donner forme à son désir. Lol ne peut exister et vivre son désir que dans ce processus de l'identification double: Lol, témoin du couple de Tatiana et J. Hold, projette sur lui le couple d'Anne-Marie et de Michael et s'identifie à Tatiana et Anne-Marie. Lol a retrouvé sa place, c'est-à-dire un moyen pour que son corps abandonné, exclu, "mort" ait accès à l'existence, c'est-à-dire à la passion amoureuse. Elle a reconstruit l'histoire du bal; a reconstitué le triangle et a aussi reconstruit elle-même, même au prix de la souffrance.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

La Prise de Conscience des Héroïnes et leur Transformation

Le processus d'identification a beaucoup d'influence sur les héroïnes. Après cet événement, les héroïnes prennent conscience, soit de leur moi social, soit de leur moi profond, soit de l'amour et même de la mort. Les héroïnes sont transformées. Anne devient une femme plus libérée, Lol se reconstruit elle-même.

La prise de conscience du moi-social

Après avoir goûté à la simplicité de la vie dans le monde vivant des prolétaires, Anne découvre son penchant pour ce milieu. Au début, Anne éprouve un problème d'adaptation. Anne se sent étrangère dans un monde où elle n'est jamais entrée, boit du vin rouge, au lieu des boissons habituelles dans sa société, est gênée par les chansons à la radio de la patronne. Ce monde se différencie du monde mort où Anne est prisonnière des traditions et des contraintes sociales. Au fur et à mesure, Anne n'éprouve plus de gêne, et a l'impression de faire partie de ce monde: un monde où Anne pourrait agir entièrement selon son désir. Anne boit autant qu'elle le désire. Elle peut montrer son ivresse, rire aux éclats. Elle peut s'adosser de tout son buste contre la chaise. Les manières d'Anne sont devenues de plus en plus vulgaires par rapport aux conventions de son milieu. Elle passe sa main de temps en temps dans le désordre blond de ses cheveux. Dans ce monde, Anne se sent plus libérée

que dans son propre milieu. Elle n'est plus sous le contrôle et le patronage de son mari. En présence de celui-ci, Anne n'a aucune valeur mais dans ce monde du peuple, Anne joue son propre rôle. Anne est maîtresse d'elle-même. Les habitués du café ont été surpris au début de voir une haute bourgeoise comme Anne entrer dans ce milieu. Puis, on l'a relativement acceptée et personne ne lui fait plus de reproches. A la dernière rencontre, Anne se sent adaptée tout entière à ce monde. Elle entre dans le café au moment où il est plein sans être accompagnée de son enfant, sans être accueillie par Chauvin à la porte. Elle a pris conscience de son moi-social en dehors de l'ordre conventionnel. Faisant fi des scandales, elle affirme son existence dans certains rapports sociaux qu'elle a choisis en dehors de son mari et de son enfant. Anne, pour une période, il est vrai courte, n'est plus une esclave sociale.

Il n'existe pas de prise de conscience du moi-social chez Lol V. Stein. Apparemment Lol n'est pas mal considérée par son mari mais au contraire, il adore Lol comme une femme parfaite. Lol n'est pas non plus prisonnière du désir, de la passion de son mari ou même de son fiancé. Lol est, par rapport à Anne, plus libérée. Elle a eu des relations amoureuses avant le mariage avec son fiancé dans une chambre d'hôtel. Une fois mariée, il lui serait loisible chercher des aventures sexuelles extra-conjugales comme le fait Tatiana. Ce dont Lol doit prendre conscience est plus fondamental que son existence sociale, c'est de son moi, c'est de cette femme Lol V. Stein.

La prise de conscience du désir et de la passion

Le crime apparemment passionnel commis au café populaire a éveillé le désir profond d'Anne: le cri de la femme assassinée évoquant le paroxysme amoureux, stimule Anne à entreprendre sa propre quête passionnelle, même si cette quête a pour aboutissement logique la mort.

Au cours de cette expérience dans une nouvelle société, Anne a ressenti le contraste de celle-ci avec la sienne. Le monde prolétaire lui semble se définir par la simplicité, la liberté et met en évidence son statut de femme attachée aux règles et aux contraintes sociales. Contrainte à un mariage de convenance, Anne a été enfermée et méprisée dans un milieu clos. Livrée à une solitude profonde, ses désirs, émotions, passions et son moi profond sont enlisés dans une relation du couple dominée par le seul désir du mari et les devoirs de son statut social. Suite à une expérience amoureuse avec un inconnu qui fait partie d'un monde tout à fait différent du sien, encouragée par le vin rouge tout au long de l'expérience, Anne a pris conscience de son moi profond. Anne ne recule plus à l'approche de Chauvin, approche qui a pour but tout d'abord de laisser la place aux clients puis plus tard: d'exciter le désir d'Anne. Elle place finalement sa main sur la table dans l'attente de celle de Chauvin. Les mains qui sont finalement superposées à la fin de la rencontre prennent le sens d'un acte d'amour entre Anne et Chauvin, l'homme inconnu, complice volontaire de son aventure. Le baiser que donne Anne à Chauvin dans l'ombre de l'arrière-

salle évoque le rapport passionnel dont l'homme a traditionnellement initiative. "Et bien des femmes elles-mêmes n'imaginent pas d'autre plaisir avec un homme que de goûter <la saveur anéantissante des lèvres d'un inconnu>".¹

Anne, désormais, après cette expérience de quelques jours avec Chauvin, n'a plus seulement le rôle de voyeuse qui regarde avec envie les amoureux enlacés. Anne se met à elle aussi éprouver désir et passion et son partenaire répond à ses besoins. Anne, sur le plan physique et psychologique, a davantage de confiance en elle-même, en sa propre valeur. Elle n'est plus simple objet de la passion, n'attend plus seulement l'appel de son mari, mais elle assume un rôle actif, émet de son côté des appels. Anne va jouer son propre rôle, prendre des initiatives pour chercher la chaleur humaine. Elle enlève le carcan qui l'étouffe. Elle a osé agir selon ce que lui dictait son désir, a pris conscience de la passion en tant que bouleversement total de l'être, exigence de don absolu de soi.

Après l'événement du bal, il n'est resté de Lol V. Stein qu'un être infirme. Abandonnée, elle a senti son existence remplacée par celle d'Anne-Marie. Lol a perdu sa place dans l'espace affectif de Michael et vit intensément sa frustration.

¹Marcelle Marini, Territoires Féminins avec Mar
Marguerite Duras, p.41

Il semble en fait que Lol n'a jamais de véritable amour. Aux yeux de ses amies du collège, elle n'est pas apte à éprouver de vrais sentiments.

Tatiana aurait tendance à croire que c'était peut-être en effet le coeur de Lol V. Stein qui n'était pas - elle dit: là - il allait venir sans doute, mais elle, elle ne l'avait pas connu. Oui, il semblait que c'était cette région du sentiment qui, chez Lol n'était pas pareille.¹

La relation qu'elle a noué avec son fiancé, Michael, avant le bal apparaît très passionnée mais sa meilleure amie Tatiana ne croit pas à un sentiment profond de la part de Lol, plutôt à une passade éphémère de jeune fille.

Lorsque le bruit avait couru des fiançailles de Lol V. Stein, Tatiana, elle, n'avait cru qu'à moitié à cette nouvelle: qui Lol aurait-elle bien pu découvrir qui avait retenu son attention entière.

Quand elle connut Michael Richardson et qu'elle fut témoin de la folle passion que Lol lui portait, elle en fut ébranlée mais il lui resta néanmoins encore un doute: Lol ne faisait-elle pas une fin de son coeur inachevé?²

Dès que Lol voit son fiancé avec une autre femme, elle cesse aussitôt de l'aimer et semble ne pas souffrir.

La nuit avançant, il paraissait que les chances qu'aurait eues Lol de souffrir s'étaient encore raréfiées, que la souffrance n'avait pas trouvé en elle où se glisser, qu'elle avait oublié la la vieille algèbre des peines d'amour.³

¹ Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, p.13

² Ibid.

³ Ibid., p.19

Elle est totalement fascinée par ce qui se passe entre les deux amants et le choc qu'elle éprouve à la fin du bal vient, non tant de ce qu'elle a perdu celui qu'elle aime que de ce qu'elle n'a pas conservé une place au sein de cette relation passionnelle. "La perception de son corps séparé de l'autre sexe est source de désir, appel à la réunion dans la succession des rencontres érotiques".¹

Ce désir pousse Lol dans le processus d'identification, soit avec Tatiana, soit avec Anne-Marie Stretter, l'identification étant rendue possible par J. Hold, l'amant de son amie. Lol découvre finalement la place répondant à son désir. Le corps infirme devient un corps désirant-désiré. Lol éprouve son existence charnelle, son propre plaisir en même temps que J. Hold ne peut plus se passer d'elle. Lol éprouve la valeur de son propre corps en tant que femme.

Mais Lol est condamnée à être l'angle du triangle. Elle n'accepte pas la relation simple avec son partenaire mais au contraire la relation triangulaire qui lui permet d'être le témoin direct du couple. Elle ne peut vivre la passion que par procuration en quelque sorte, elle n'a vécu de vraie relation passionnelle qu'en regardant intensément danser Michael avec Anne-Marie et en vivant sa substitution sur le mode de la frustration; de même elle ne peut que vivre la passion en se projetant sur le couple de Tatiana et J. Hold.

¹Marcelle Marini, Territoires Féminins avec Marguerite Duras, p.42

La prise de conscience de la mort

Nous avons dit que pour Anne et Chauvin la passion était exigence totale de l'être, elle aboutit logiquement à la mort. Le recul d'Anne devant l'insulte de Chauvin "la chienne" a indiqué qu'Anne n'est pas encore prête à cette insulte qui précède la chasse. L'autre carafe du vin qu'a demandée Chauvin a pour but de la préparer en lui affirmant qu'on ne pouvait y arriver qu'avec beaucoup de vin. Anne a trop bu. L'enfant a prononcé une phrase symbolique "Maintenant, c'est la nuit".¹ annonçant qu'Anne et Chauvin sont entrés dans la nuit de la passion, près de son paroxysme. Chauvin a dit plus tard "Puis le temps est venu où il croit qu'il ne pourrait plus la toucher autrement que pour...".² Anne comprend le reste de la phrase. L'homme ne peut chasser la femme qu'en lui donnant la mort. Anne mime le meurtre en relevant ses mains vers son cou nu dans l'encolure de sa robe d'été et en disant que "là, n'est-ce pas?" Anne projette sur elle-même l'idée du meurtre. Le mime de la mort qu'accomplit Anne s'accorde à la phrase symbolique de Chauvin "Je voudrais que vous partiez". Anne s'est levée de sa chaise, est restée au milieu de la salle, sans bouger. Chauvin reste assis, accablé, ne la connaît plus. Anne et Chauvin sont arrivés exactement au point où en étaient l'autre femme et l'autre homme.

¹Marguerite Duras, Moderato Cantabile, p.120

²Ibid., p.121

Cet état suprême a constitué la dernière étape avant l'exécution symbolique du meurtre. Les mains se sont superposées, figées dans leur pose mortuaire. Relèvent également de rites mortuaires, le tremblement de peur annonciateur de pleurs, et les lèvres grises d'Anne comme celles d'une morte sur les lèvres de Chauvin. L'échange d'un baiser est à la fois la consommation de leur désir, un baiser d'adieu et un baiser de mort. Ce baiser obéit à une nécessité interne. Ce contact physique est nécessaire pour déboucher sur la mort. Anne a attendu le moment où le paroxysme de la passion rejoint la mort. Face à la mort, Anne se sent livrée à la solitude et la peur. L'être d'Anne est décapé jusqu'aux tréfonds et mis à nu. La peur est manifestée sur son visage: par la pâleur, le tremblement des lèvres, Anne dit dans sa peur "Elle ne tente rien pour l'en empêcher".¹ Anne s'étonne de la certitude du désir de mourir de la femme assassinée, tandis qu'elle n'éprouve que peur et incertitude. Elle murmure trois fois "J'ai peur". "Je voudrais que vous soyez morte" dit Chauvin. "C'est fait" répond Anne. Ces deux phrases accomplissent la seule mise à mort possible d'Anne. Elle a contourné sa chaise de telle façon qu'elle n'ait plus à faire le geste de s'y rasseoir. Anne est morte à son propre monde mais elle est née à elle-même. Anne est libérée des contraintes sociales et vit son propre désir.

¹Ibid., p.155

Il est clair qu'Anne vit une expérience intense et douloureuse, mais entièrement intérieure. Elle vit les étapes de la passion de l'autre femme, jusqu'à ce qu'elle accomplisse l'itinéraire jusqu'au bout.

Il existe ici des différences entre Anne Desbaresdes et Lol V. Stein. Anne prend conscience de sa mort à la fin du processus d'identification tandis que Lol a vécu la mort de son être avant ce processus. La perte de soi est pour Lol le point de départ de la recherche tandis que la mort est pour Anne le bout de l'itinéraire.

Après le bal de T.Beach, Lol est morte à la vie réelle. La vie conjugale que mène Lol avec Jean Bedford est exactement une vie d'automate. Lol n'est plus consciente de ce qu'elle fait. Elle néglige son travail. Obsédée toujours par l'histoire du passé, Lol fait tous ses efforts pour revivre cette expérience et surtout de trouver un mode d'existence. Lol est ravie après sa renaissance. Le titre du roman Le Ravissement de Lol V. Stein joue sur les deux sens du verbe ravir: "ravie", enlevée à elle-même, morte, Lol à la fin du roman renaît sur un mode d'existence étrange qui la comble, la "ravit". Le processus de l'identification de Lol V. Stein a commencé par sa propre mort et finit par sa renaissance tandis que celui d'Anne prend pour départ la mort d'une autre femme, la femme assassinée et finit par la mort vécue-mimée d'Anne.

La Transformation

Le fait que Anne rentre ivre tous les soirs est signe de la rupture avec son milieu. Cet acte est bien sûr vu par des domestiques ou peut-être par son mari. Le retard de l'hôtesse à la réception est condamnable aux yeux des invités. L'ivresse et le silence qu'elle a montrés à table ont mérité des reproches. Anne refuse de s'excuser. Le désordre de ses cheveux blonds est comme le désordre de son coeur. Le magnolia, entre ses seins à moitié nus, est fané, de même que se sont altérées ses bonnes manières. Anne a refusé les mets et surtout le canard à l'orange, plat renommé dans son milieu. Anne n'a bu que du vin. Le rejet du repas conventionnel symbolise ici le rejet du monde de la bourgeoisie qui est le sien. Son vomissement après avoir été forcée à manger exprime le rejet absolu de sa société. L'étape la plus douloureuse pour Anne est le refus de la responsabilité de son enfant. Quelqu'un d'autre va emmener son enfant à la leçon de piano, c'est la seule chose qu'elle a demandé qu'on fasse à sa place. En éloignant son enfant, Anne, dont l'amour maternel est très fort accepte de subir tristesse et douleur afin de goûter une vie plus libérée. Anne va au café, la dernière fois, sans être accompagnée de son enfant.

Après être morte à son milieu, Anne est née à elle-même. Elle prend conscience de son moi-social et de son moi-profond. Anne s'est rendue compte de sa propre identité. La vie de son milieu n'a plus, pour l'instant, d'influence prépondérante sur elle. Depuis le premier pas pour quitter son rôle social et suivre l'expérience de la femme assassinée, Anne a laissé s'épanouir ses sentiments et elle a pu librement les exprimer sans contraintes sociales: ses tremblements, ses pleurs, ses gestes, ses baisers. Ces sentiments ont mené Anne jusqu'au paroxysme. Cette expérience de l'amour a conduit Anne vers son idéal absolu: la passion et l'amour. Elle lui a donné la chance de goûter des moments précieux. Anne est sortie d'une famine conjugale et affective: elle a quitté la vie conjugale qui, au cours de dix ans, ne lui a donné presque rien sauf la monotonie afin de rejoindre une vie adultère, avec un amant qui, pendant les huit jours, a donné sens à sa vie et à son âme. Anne s'affranchit des conventions sociales et du quotidien insupportable. En pénétrant dans le milieu social prolétaire, elle a goûté une vie différente qui lui paraît moins futile et moins contraignante que celle de son propre milieu.

A propos de Lol V. Stein, il y a une double transformation dans sa vie. Lol commence sa vie par le plaisir insouciant, le bonheur facile de l'enfance. Lol était toujours gaie parmi ses amies du collège. Elle a bénéficié de la tendresse et de l'affection de sa mère et de son entourage

Mais Lol enfant était déjà secrète comme s'il lui manquait quelque chose pour exister vraiment. La relation avec Michael ne l'épanouit pas vraiment. La bal de T. Beach la détruit complètement. Le départ de son fiancé, la relation passionnelle qu'il affiche avec une autre femme, la révèle à elle-même comme corps frustré, abandonné. Ayant découvert brutalement la passion en regardant danser le couple, elle se sent inexistante de n'y avoir pas accès. Lol vit comme morte. Son mariage avec Jean Bedford ne la guérit pas. Elle délaisse le ménage, la famille et passe la plupart de son temps à écouter sa mémoire. "Elle essaie d'écouter un vacarme intérieur, elle n'y parvient pas, elle est débordée par l'aboutissement, même inaccompli, de son désir".¹

Lol porte dans les yeux le soleil de la folie qui va lui permettre d'aller à la recherche de sa vérité. La rencontre de Tatiana et J. Hold casse la vie d'automate de Lol, lui ouvrant de nouveau l'espace de la passion que symbolise le champ de blé où Lol observe la scène érotique du couple. L'identification à Taitana et à Anne-Marie Stretter l'affirme comme un corps désirant-désiré. Elle a quitté son existence de morte et ressuscite vers une nouvelle vie. Lol n'accepte pas la relation simple avec J. Hold. "Je ne vous aime pas cependant je vous aime, vous me comprenez".² Lol ne veut

¹ Marcelle Marini, Territoires Féminins avec Marguerite Duras, p:14

² Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, p.169

qu'être le témoin direct de la passion amoureuse entre Tatiana et J. Hold qui fait revivre celle de Michael Richardson et Anne-Marie Stretter. Cet accomplissement de son rôle du témoin condamne Lol "à rester à la même place, dans cette fin, toujours au centre d'une triangulation dont l'aurore et eux seuls sont les termes éternels".¹ Dans ces moments où Lol fait revivre l'expérience du bal de T. Beach, Lol revit à elle-même. Lors de sa résurrection, sa vie d'automate dans la vie conjugale a cessé. Lol mène une vie adultère, éprouve son propre désir et peut exprimer librement la manifestation du désir. Lol retrouve la place de son existence individuelle. Mais elle n'attend pas une relation simple de couple car "(...) dans les multiples aspects du bal de T. Beach, c'est la fin qui retient Lol. C'est l'instant précis de la fin, quand l'aurore arrive avec une brutalité inouïe et la sépare du couple que formaient Michael Richardson et Anne-Maire Stretter pour toujours, toujours".² C'est ainsi que, Lol ne peut vivre que par procuration à travers les passions des autres. Elle ne peut vivre que dans la relation triangulaire.

¹Ibid., p.69